

**www.e-rara.ch**

**Recueil choisi, instructif et amusant de tout ce qui peut le plus  
contribuer à vivre avec aisance & agrément à la campagne & à la ville ...**

**Pellet.**

**A Genève, MDCCLXVII [1767]**

**ETH-Bibliothek Zürich**

Shelf Mark: Rar 4909

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-21258>

Instruction sommaire sur la maniere de cultiver les muriers.

---

**www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]



# I N S T R U C T I O N

## S O M M A I R E

### S U R L A M A N I E R E D E C U L T I V E R

### L E S M U R I E R S .

---

#### P R E M I E R E P A R T I E .

---

*Des Terreins qui sont propres aux Mûriers.*

**L**es expériences faites depuis nombre d'années, ne permettent plus de douter que les Mûriers & les Vers à Soie ne réussissent en France dans toutes les Provinces. Les climats chauds, à la vérité semblent être plus convenables ; mais on élève aussi avec succès des Vers à Soie dans des Provinces où le climat se trouve beaucoup plus froid que dans d'autres.

Le Mûrier réussit dans toute sorte de terrain, dans des terres humides & argileuses, dans celles qui sont grasses, & dans les sablonneuses, à quelques expositions qu'elles se trouvent ; mais alors les feuilles sont plus ou moins propres pour la nourriture des Vers à Soie ; & la meilleure règle qu'on puisse indiquer pour faire une plantation utile à tous é-

gards, c'est que le Mûrier demande la même terre & la même exposition que la Vigne, c'est-à-dire, une terre noirâtre, légère & douce, sablonneuse, ou cailloueuse, dont l'exposition soit au midi ou au levant, & éloignée d'autres arbres ou haies qui pourroient priver les Mûriers du grand air & du Soleil. Mais il faut avoir attention :

1°. A ce que la terre où l'on sème la graine, ait été bien cultivée, & qu'elle ait été même améliorée à l'avance, comme celle où l'on voudroit semer de la laitue; qu'elle soit meuble, & plutôt sablonneuse que forte.

2°. A ne choisir jamais un terrain extrêmement gras & amendé, pour mettre les jeunes plants ou pourrette en pépinière; ils périroient pour la plupart lors qu'on les transplanteroit à demeure dans une terre légère, maigre & sablonneuse, qui est celle qui leur convient le mieux. Les Mûriers ne réussissent jamais si bien que lorsqu'ils sont plantés dans une pépinière dont la terre est de quelques degrés moins bonne que celle où ils doivent être plantés à demeure. Il faut cependant avoir attention que le terrain de la pépinière ne soit pas trop maigre & sans substance, parce qu'alors il ne produiroit que des jets foibles & languissans.

*Des Mûriers les plus propres à la nourriture des Vers à Soie.*

Le Ver à Soie se nourrit de la feuille de Mûrier, de quelque espece qu'elle soit: il y en a cependant de meilleures les unes que les autres; & d'ailleurs, comme les différents âges des Vers à Soie demandent une feuille plus ou moins nourrissante, il convient de planter & de cultiver les quatre especes de Mûriers suivantes: sçavoir,

Le Mûrier blanc, appelé Mûrier d'Espagne, qui

porte du fruit blanc, des feuilles grandes comme la paume de la main, rondes, finissant en pointe en forme de cœur, & dont les feuilles sont d'un verd foncé, plus épaisses que celles des autres Mûriers, & chargées d'un suc grossier & nourrissant.

Le Mûrier rose, apellé celui de Rome, porte un fruit d'une couleur cendreuse: il a les feuilles presque aussi grandes que le Mûrier d'Espagne, & à peu près de la même figure, mais d'un verd plus clair. Elles sont plus luisantes, plus minces, plus tendres, & plus propres à la nourriture des Vers à Soie à tout âge & en tout tems.

Le Mûrier franc, provenant de la semence du Mûrier d'Espagne, produit un fruit couleur de gris de lin, des feuilles de la même forme que celles du Mûrier d'Espagne, mais moins grandes, & propres, comme les feuilles du Mûrier rose, à donner aux Vers à Soie dans tous leurs âges.

Enfin le Mûrier commun, provenant de la graine de son espece, ou de celle du Mûrier franc. Il produit une mûre noire, ou rouge; les feuilles en sont plus petites, plus difficiles par conséquent à cueillir, & leur suc est peu nourrissant.

Ces quatre especes de feuilles sont bonnes de leur nature, & peuvent être données, en commençant par celles qui ont le moins de suc, ainsi qu'on l'expliquera à l'article de la nourriture des Vers à Soies; cependant comme la greffe perfectionne la sève; on conseille d'entrecroiser avec la greffe des Mûriers roses, ceux qui ne sont point de l'espece du Mûrier d'Espagne, & d'en enter une certaine quantité, de quelque espece qu'ils soient, avec la greffe du Mûrier d'Espagne, afin d'avoir les especes & les qualités de feuilles qu'on donne par préférence aux Vers à Soie, dans le tems où ils en mangent beaucoup.

## *Maniere de cultiver*

*De la Graine du Mûrier, de la maniere de la préparer & de la semer, & des autres moyens de multiplier cet Arbre.*

La semence du Mûrier n'est autre chose que la graine qu'on trouve dans les grosses mûres blanches qui tombent des arbres.

Pour faire la graine, on met dans un baquet les grosses mûres blanches qu'on a ramassées, & qui sont tombées des meilleurs arbres; & on les y laisse vingt-quatre heures. On les y écrase ensuite avec les pieds, ou avec les mains; on y verse de l'eau à mesure, on la laisse reposer, on jette toute l'ordure qui est dessus, on verse l'eau ensuite en inclinant le baquet pour que la bonne graine reste au fond, & on continue à mettre de l'eau & à la jeter, jusqu'à ce que la graine soit nette; après quoi on la fait sécher, & on la vanne pour en ôter toute la poussière. Cette graine ne se conserve qu'une année.

La graine peut se semer aussi-tôt qu'elle a été recueillie, c'est-à-dire, vers le mois de Juillet; mais on préfère les mois de Mars & d'Avril.

Pour semer la graine, on fait sur la terre préparée pour la recevoir, des rayons de cinq à six pouces de largeur, & de trois à quatre de profondeur, bien unis, distants de deux pieds les uns des autres; on sème la graine dans ces rayons, comme celle de laitue, mais moins dru, & on la couvre d'un demi-pouce de terre.

La planche où l'on sème la graine, doit être à l'abri du mauvais vent, soit par une muraille, ou par une haie.

On peut encore se procurer des Mûriers par boutures & par provignement; ces arbres en sont susceptibles comme bien d'autres; & tous les Jardins

*les Mûriers.*

niers savent comment les boutures & le provignement se font : mais il est aisé de multiplier cet arbre au moyen de la graine, la pourrette coûte si peu, & elle est si aisée à transporter qu'il semble qu'on peut s'en tenir à la semence des Mûriers.

*De la Culture de la Pourrette.*

La culture de la pourrette après la semence, consiste seulement à arracher les herbes, à arroser à propos, sur-tout pendant les chaleurs, à répandre au commencement de l'hyver sur les planches, un peu de fumier, & à couvrir les planches avec des claies ou de la paille, pour les garantir du froid.

Il y a des gens qui prétendent aussi qu'il convient dans les premiers tems de garantir ces jeunes plants de la trop grande chaleur, qui les sécheroit & les brûleroit.

Lorsqu'on arrose avant que les plants soient fortis, ou lorsqu'ils commencent à paroître, il faut avoir attention à se servir d'un arrosoir, afin que l'eau ne détrempe point trop la terre, ne découvre pas la graine, ou ne déracine & n'entraîne les petits jets.

Si l'on s'aperçoit lorsque les jeunes jets commencent à sortir de terre, qu'ils soient trop pressés, il faut les éclaircir, pour que ceux qui restent puissent prendre la nourriture suffisante.

*Du tems de mettre la Pourrette en pépiniere, de sa Culture, & de la Greffe.*

La Pourrette se transplante dans les pépinières au mois de Mars ou d'Avril.

Elle est en état d'être transplantée un ou deux ans après qu'elle a été semée, si elle est grosse comme un tuyau de plume : mais comme tous les jets n'ont pas poussé avec la même vigueur, on ne doit

transplanter que ceux qui sont de cette grosseur, & laisser les autres se fortifier jusqu'à l'année suivante.

La Pourrette de la grosseur marquée ci-dessus, peut se transporter au loin fort aisément, & sans qu'elle en souffre. Pour cet effet on enlisse les jets par centaine; on enveloppe les racines avec un peu de terre, & on arrose pendant la route la toile qui les enveloppe, ou la caisse où l'on peut les mettre, & à laquelle on fait des trous dessus & dessous.

En plantant la pourrette, il faut couper le bout des grosses racines, jusqu'au niveau de celles qui ne forment qu'une espèce de barbe, & couper le jet à quatre ou cinq pouces de terre.

La meilleure façon de planter la pourrette dans les pépinières, est de tirer au cordeau des tranchées ou rigoles, de six à sept pouces de profondeur & autant en largeur, dans lesquelles on arrange les racines, qu'on recouvre ensuite en foulant également la terre qui les environne. Mais on peut aussi planter à la cheville, pourvu qu'on ait eu l'attention de faire miner, à un pied & demi ou deux pieds, tout le terrain où l'on veut planter la pourrette: & quant à la distance à mettre entre les jeunes plants, on estime qu'elle doit être de deux pieds & demi de tout sens, observant de les planter en échiquier, ce qui donne plus de facilité pour les travailler.

La culture à faire à ces pépinières se borne à en arracher les herbes, à remuer la terre quatre ou cinq fois l'année, & à l'arroser dans le tems des grandes chaleurs: mais lorsque les jeunes plants ont commencé à pousser, s'ils ont produit deux ou trois jets, il faut n'en laisser qu'un & choisir celui qui paroît être le plus vigoureux & le mieux disposé pour former la tige. Dans les mois de Juillet, Août ou Septembre, il faut étayer ce jet, de

tout ce qu'il a poussé à un pied seulement de terre : & si l'on s'apercevoit au mois de Mars suivant, c'est-à-dire, un an après la plantation dans la pépinière, que de jeunes plants n'eussent pas poussé vigoureusement, il faut les couper à cinq ou six pouces de terre ; les racines se fortifieront davantage, & le jet n'en deviendra que plus beau.

On peut enter les Mûriers sur branches, trois ans après qu'ils ont été plantés à demeure dans les terres ; mais il vaut beaucoup mieux enter sur pied, lorsque les arbres sont dans la pépinière.

La saison d'enter les arbres dans la pépinière, est au commencement de Juillet ou au plus tard dans les premiers jours d'Août, en choisissant un tems sec & chaud : on peut aussi enter dans le Printemps & aussi-tôt que l'on peut se procurer les premières greffes de cette saison ; mais il faut toujours, pour greffer ces jeunes plants, que le jet ait environ deux pouces de circonférence, parce que s'il étoit trop petit, on ne sçauroit y placer la greffe. Il convient de greffer par préférence avec des greffes de Mûrier rose, dont l'espèce est très-bonne ; & il suffit d'avoir une douzième partie des Mûriers d'Espagne.

La greffe à écusson & à la flûte sont également convenables ; mais lorsqu'on greffe à écusson, il faut que ce soit à un demi-pied de terre, ou le plus bas qu'il est possible, pour que l'endroit greffé puisse être enterré lorsqu'on transportera l'arbre.

Lorsque l'on greffe la pourrette dans le mois de Juillet ou d'Août, il faut nécessairement couper dans le mois de Mars ou d'Avril suivants, les jets qui auront poussé à deux ou trois pouces au-dessus de l'ente, parce qu'il faut que le Mûrier pousse toute la hauteur qu'il doit avoir dans une année ; mais si l'on greffe dans le mois d'Avril, comme l'arbre aura fait tout son crû dans la même année, il devient

inutile de le couper l'année d'après, il suffira d'en pincer le jet lorsqu'il aura atteint la hauteur de six pieds, afin de l'arrêter & de faire grossir la tige.

*Du tems & de la maniere de planter les Mûriers à demeure.*

Un arbre qui est depuis trois ans dans la pépinière, s'il est bien venu & s'il a bien réussi, peut avoir environ quatre pouces & demi de circonférence & six pieds de haut, qui est à peu près la hauteur à laquelle on a dû le tenir. S'il est de cette grosseur, si les branches & l'écorce sont unies, de la couleur d'un verd d'eau, la tête petite, les branches d'un pouce de grosseur; montant en demi-cercle, & les bourgeons gros, il est de bonne qualité & en état d'être transplanté. Mais au contraire si l'arbre est mouffeu, l'écorce seche & de couleur gris-brun, la tête grosse, bossue, cicatrisée, les branches minces, allongées horizontalement & la pointe pendante vers les racines, l'arbre est alors de mauvaise qualité, & il vaut mieux le jeter que de lui faire occuper une place à laquelle il est plus utile de mettre un bon arbre.

La saison de planter le Mûrier à demeure, est au Printemps, c'est-à-dire, depuis le commencement de Mars, jusques vers le mois d'Avril, si le terrain est d'une nature légère; & en Automne, depuis la fin d'Octobre, jusques vers la fin de Décembre, si la terre est forte & sujette à retenir l'eau. Mais les connoisseurs prétendent qu'il vaut toujours mieux planter en Automne, parce que l'arbre poussant quelques chevelus pendant l'Hyver, il avance beaucoup plus; au lieu qu'étant planté au mois de Mars, & la seve montant tout de suite, il ne pousse pas si bien, ni avec autant de vigueur.

Les creux pour planter les arbres, doivent avoir

environ six pieds en quarré, sur deux pieds & demi de profondeur. S'ils sont dans une terre forte, il faut leur donner plus de profondeur, mais il faut toujours les faire faire quatre ou cinq mois d'avance, dans quelque saison que l'on plante.

La distance des arbres doit varier suivant la nature du terrain, & la façon dont les arbres sont plantés.

En bordure, le long d'un champ, ou pour former une avenue, on peut mettre les Mûriers de quinze à dix-huit pieds les uns des autres & à la même distance des fossés.

Si l'on remplit une terre fertile & qu'on veuille ensemencer, il faut les mettre de trente-six à quarante pieds. Si la terre étoit d'une qualité médiocre, on pourroit les mettre de vingt-quatre à trente pieds; mais s'il n'y avoit aucun labour à y faire, on peut les mettre de quinze à dix-huit pieds de distance les uns des autres.

Il faut avoir attention d'arracher les arbres le plus adroitement qu'il sera possible, afin d'avoir toutes les racines, sans en offenser aucune; & si l'on doit les transporter au loin, il faut envelopper les racines dans de la paille, & les conserver le plus fraîchement que l'on pourra; mais avant que de planter l'arbre, il faut avoir attention de couper les racines qui pourroient avoir été froissées, déchirées ou rompues; ainsi que le simple bout de toutes les autres. Il faut aussi couper à cet arbre toutes les branches qu'il a poussées, à l'exception de deux ou trois des mieux disposées, que l'on laisse pour former la tête, en les réduisant à deux ou trois pouces de longueur. Mais il faut faire en sorte de laisser à chaque branche un ou deux yeux, c'est-à-dire, un ou deux petits bourgeons, d'où sortent ordinairement les branches, & préférer les

bourgeons qui seront placés en dehors de l'arbre, parce qu'on lui donneroit par-là plus facilement la forme qu'il doit avoir.

Pour planter l'arbre, si c'est dans une terre légère, & que le creux n'ait environ que deux pieds & demi de profondeur, on doit commencer par jeter dans le fond un demi-pied de bonne terre, c'est-à-dire, de celle qui est sur la surface des champs labourés; on y pose & on y arrange les racines, & on remplit ensuite le creux de la terre qui en a été ôtée, & dans laquelle on conseille de mettre une demi-charge de fumier.

Mais si l'arbre devoit être plantés dans une terre forte, grasse, ou argilleuse, comme le creux doit être alors plus profond, il convient d'y jeter quelques fagots de feuillages, coupés, plusieurs jours auparavant, sur le buis, sur le chêne, sur l'orme ou sur quelqu'autre espèce d'arbre. Ces feuillages qu'on couvre de terre légère avant d'y mettre l'arbre, rendent la terre meuble, font que les racines s'y étendent plus facilement; & d'un autre côté lorsque ces feuillages se pourrissent, ils servent de fumier & tiennent la terre fraîche.

*Des soins que demande le Mûrier planté à demeure.*

La terre où est planté le Mûrier, exige trois ou quatre cultures au pied des racines & à la distance de six pieds au tour, pendant les dix premières années, si c'est une terre neuve en friche; mais si c'est une terre ensemencée, la culture ordinaire peut suffire. Il est à propos de ne rien semer les premières années dans la même distance de six pieds, afin que les Mûriers prennent plus de nourriture. Il seroit aussi fort utile de pouvoir les arroser les trois premières années, deux ou trois fois pendant les grandes chaleurs de l'Été, avec de l'eau de rivière ou

de ruisseau, si l'on ne peut avoir de celle d'une mare bourbeuse. On regarde comme nécessaire pour un meilleur succès & pour avoir une feuille plus abondante, d'enterrer tous les trois ans, à un pied de profondeur, une demi-charge de fumier d'écurie, qui ne soit pas trop fait, & d'en augmenter la quantité jusqu'à une charge par pied, lorsque le Mûrier a plus de trente ans. Les feuilles de Mûrier, ou couches, qu'on retire de dessous les Vers à Soie, sont le meilleur fumier, & il en faut la moitié moins que du fumier ordinaire: mais au lieu de fumier, on peut enterrer au pied de l'arbre quelques paquets de buis, lorsqu'on en a.

On conseille de ne pas dépouiller la première année les Mûriers de leur feuille, qui les garantit de l'ardeur du Soleil, & de ne point les tailler cette première année, parce que la sève en couleroit par la taille, mais seulement de couper tous les bourgeons qui sortiront depuis le pied de la tige jusqu'à la tête, & de ne commencer qu'au mois d'Avril de la seconde année, à leur former la tête, en coupant les jets du centre, ceux qui le traverseroient ou qui pencheroient vers les racines, & en n'en laissant à la même hauteur, que trois ou quatre des plus vigoureux & des mieux disposés pour arrondir l'arbre. Mais si l'on s'aperçoit la première ou la seconde année qu'un Mûrier n'ait pas poussé des jets aussi vigoureux que les autres, il faut en couper les branches à quatre ou cinq pouces de la tige.

On doit continuer jusqu'à la douzième année à tailler l'arbre, en s'occupant toujours à lui donner une belle forme; mais ensuite il suffit de le tailler tous les trois ans.

Il est sur-tout indispensable en plantant le Mûrier à demeure, d'y mettre un échelas pour le sou-

tenir contre les grands vents & empêcher que les racines ne se dérangent ; mais il faut mettre de la paille entre l'échalas & la tige, pour garantir l'écorce de l'arbre, & l'entourer avec des ronces, pour le préserver des bestiaux.

On ne croit pas devoir omettre de parler d'un accident qui arrive quelquefois après que les Mûriers sont plantés dans les lieux où on a la facilité ou le soin de les arroser souvent. On en trouvera peut-être quelques-uns dont la feuille jaunit malgré l'attention qu'on apporte à leur culture, & quelquefois même quoique les Mûriers voisins soient en bon état ; cela provient de ce que la terre sur laquelle portoient les racines s'étant affaissée par la pluie ou les arrosages, les racines se trouvent dans un vuide, & ne peuvent pas prendre une nourriture suffisante. Lorsque cela arrive, il convient de déraciner l'arbre avec précaution, & le replanter sur le champ, de façon à faire porter les racines sur la terre qui se seroit affaissée.

*Fin de la premiere Partie.*